

BANC D'ESSAI METRONOME – DST

Sources: iMac Retina 5K 27" (i5, 256 Go SSO, 40 Go de RAM, Sonoma 14), SSD externe de 4 To avec Thunderbolt 3. Audirvana Studio, Qobuz Sublime, interface USB Singxer SU-6, switchs LHY Audio SW-8 & SW-6, Laiv Audio Harmony. Filtrage actif: Lifesaver

Audio Gradient Box 2. **Amplificateurs de puissance :** blocs mono Kinki Studio EX-B7 et blocs mono Gold

Note pour le caisson de basses.

Amplificateur casque: Enleum AMP-23R;

Casques: Raal 1995 Immanis, HifiMan Susvara. **Enceintes :** Qualio IQ [en

Câbles: Kinki Studio Earth,

Furutech.

Distribution électrique :

Vibex Granada/Alhambra pour tous les composants

sources, Vibex One 11 R pour les amplificateurs, Furutech OPS-4.1 entre la prise murale et les conditionneurs.

Meuble audio:

Artesania Audio Exotervo double largeur à 3 niveaux avec étagères en verre en option, supports

d'amplificateurs Exoteryc.

Accessoires divers:

Résonateurs Acoustic System, filtre Lessloss Firewall pour enceintes, amplificateurs de signal Furutech NCF.

Pièce d'écoute :

6 x 8 m avec porte ouverte derrière le fauteuil d'écoute.

Traitement acoustique de la

2 pièges à basses actifs PSI Audio AVAA C214.

Deuxième système :

Source : FiiO R7 connecté au transport Soundaware O300Ref SO, lui-même relié

au DAC Cen.Grand OSOAC 1.0 Deluxe.

Préampli / filtre : Lifesaver Audio Gradient Box 2. Amplificateur: Kinki Studio

EX-M7.

Amplificateur casque:

Cen.Grand Silver Fox.

Enceintes: MonAcoustic SuperMon Mini + caisson

Oynaudio S18.

Alimentation électrique : Furutech GTO 20 NCF, Akiko

Audio Corelli.

Meuble équipement :

Hifistay Mytho/ogy Transform X-Frame [en prêt

prolongé].

Accessoires divers:

Audioquest Fog Lifters; Furutech NFC Clear Lines.

Pièce : 3,5 x 8 m.

Système:

Source : Station de travail HP Z230 sous Windows 10 64

bits.

Interface USB: Singxer SU-2. DAC/amplificateur casque: iFi Pro iDSD Signature.

Amplificateurs pour enceintes : Monoblocs Nord NC500 avec buffers d'entrée v2.

Enceintes : Acelec Model One. **Casques :** Final D8000, aune

SR7000.

Système casque à l'étage: FiiO R7, COS Engineering 01, Cen.Grand Silver Fox Casques: Raal 1995 Magna, Meze 109 Pro, FiiO FT3

Système vidéo 2 canaux : Source : Oppo BDP-105

Tout-en-un: Gold Note IS-1000

Deluxe

Enceintes : Zu Soul VI **Caisson de basses :** Zu

Submission

Alimentation électrique :

Furutech eTP-8 **Pièce**: 6 x 4 m

Prix public de l'appareil testé :

4 950 €

Ressuscité?

Tout le monde sait désormais que l'annonce de la mort du CD était un faire-part prématuré. Métronome, en France, enfonce un nouveau clou dans ce faux cercueil avec DST, un transport CD compact de la gamme Digital Sharing. Fait rare : il intègre un upsampler capable de convertir le Red Book 44,1 kHz en 32/352,8 ou DSD256, via une sortie I2S sur HDMI. Il propose aussi des sorties classiques AES/EBU et coaxiale S/PDIF, limitées à 192 kHz. Son écran tactile de 3,9 pouces affiche une résolution de 480 x 128 px, et une télécommande infrarouge est également fournie. Le châssis en acier et aluminium est disponible en finition noire ou argent. Le port USB permet des mises à jour du firmware à la volée. Les dimensions sont compactes: 25 cm de côté pour 7 cm de haut, et un poids de 4,7 kg. Au cas où vous ne le sauriez pas, cet appareil est conçu par les mêmes experts du numérique à l'origine du Kalista DreamPlay, vendu à 60 000 €. Dans l'esprit plus détendu

qu'élitiste qui nous caractérise ici, disons juste : « voilà, c'est dit ».

À vous de faire le calcul: aujourd'hui, cela veut dire un design plus sobre, un format plus compact, un tiroir à fente plutôt qu'un

chargement par le haut — et un tarif nettement plus accessible. Mais cela veut aussi dire une même exigence d'ingénierie, une même esthétique sonore, et les mêmes standards d'écoute.

La mention du DSD256 pour un simple transport de disque pourrait laisser penser à une compatibilité SACD. Pourtant, le communiqué de presse et la page produit du DST restent muets à ce sujet. On pourrait imaginer qu'ils en feraient un peu de bruit. Les appareils actuels capables de cela sont rares.

Je me suis donc adressé à Jean-Marie Clauzel, le patron de Métronome. Son catalogue inclut déjà des appareils SA/CD avec un mécanisme Denon & Marantz. Notre équipe française connaît bien ce type de matériel et dispose des composants nécessaires. La mention DSD256 était-elle une erreur du webmaster, ou un oubli pour promouvoir la compatibilité SACD ?

Puisque j'avais Jean-Marie sous la main, je lui ai aussi demandé son schéma I2S, puisque celui-ci est fixe et non configurable. Pour l'utiliser correctement, il faut un DAC compatible.
Bien que l'un des DAC Métronome soit une réponse évidente, que se passe-t-il si on dispose d'un autre appareil doté

comme mon DAC Laiv Harmony?

DST est un transport CD uniquement, basé sur un mécanisme StreamUnlimited d'Autriche, mais il intègre un upsampler. La configuration des

d'une entrée I2S via HDMI,



broches I2S sur HDMI suit le « standard » PS Audio. Avec le SACD hors jeu, il reste donc la particularité inattendue que l'upsampler peut faire un resampling en DSD256 à la volée, comme le fait mon DAC iFi iDSD Pro Signature, et ce jusqu'à 1024? Ai-je bien lu? « Exact, un signal 16/44,1 peut être upsamplé jusqu'au DSD256 ». La première fois que j'ai rencontré un transport disque avec upsampling, c'était avec Ensemble, une marque suisse, il y a très longtemps. Mon Denafrips Avatar actuel le fait aussi, mais pas en DSD. Sur ce point, DST était une première pour moi.

Paraphrasant le site du transport StreamUnlimited, le JPSL-33 est un chargeur à fente dont le mécanisme de déplacement est monté directement sur le châssis du chargeur, sans pièces mobiles intermédiaires comme un sous-châssis. Cela garantit un fonctionnement sans vibrations ni bruits, même lors de la lecture d'un disque déséquilibré. Pour ceux qui ne le savaient pas encore, avec des ingénieurs d'origine Philips, cette division de la société autrichienne perpétue directement la célèbre tradition CDPro2 des mécaniques dédiées à la musique, et non issues du monde PC.

À l'instar de Teac/Esoteric, Denon/Marantz, JMF et Luxman, ils font partie des rares fabricants encore actifs à produire des moteurs de lecture de disque non destinés aux ordinateurs, aux voitures ou aux DVD, mais exclusivement pour la lecture haut de gamme du Redbook. Si vous pensez que ce type de mécanique ne fait pas de différence, achetez un Apple SuperDrive ou équivalent vendu à 1 % du prix demandé aujourd'hui. Si vous cherchez un lecteur CD complet à quelques centaines d'euros, tournez-vous vers FiiO, Moondrop ou Shanling. Le format connaît une renaissance généralisée, jusqu'aux sommets enneigés de CH Precision et Wadax.

Ouelques jours après la clôture du dernier salon High End de Munich, Laura Olivier de Métronome a confirmé mon adresse pour un envoi immédiat. La gamme Digital Sharing de leur catalogue s'était enrichie du DSAS, un streamer de 2 à 4 To avec Audirvana OS entièrement intégré, 3 ans de licence Studio et un abonnement à vie à Origin ou aux fichiers locaux. Utilisateur enthousiaste d'Audirvana Studio, à la fois sur la station de travail Win 10/64 bits de mon bureau et sur l'iMac 27' entièrement équipé de ma salle de musique, j'étais un client idéal pour le DSAS.

La dernière mise à jour d'Audirvana a ajouté un égaliseur 10 bandes très intuitif, venant compléter les options de réglage déjà existantes, dont deux moteurs de suréchantillonnage personnalisés, avec conversion à la volée en DSD 1028 lorsque cela est pris en charge. Intégrer cela dans le DSAS confirme l'orientation de Métronome vers les audiophiles classiques, qui écoutent encore des disques en polycarbonate tout en souhaitant profiter de la musique dématérialisée — en local ou dans le cloud — avec le confort d'un Orient-Express.

Contrairement à la plateforme HQPlayer, conçue pour des utilisateurs chevronnés et plutôt « geek », l'interface d'Audirvana s'adresse au grand public — nul besoin d'un diplôme en informatique. Même les retraités peuvent désormais scinder les atomes sonores. Créer cette courbe de compensation ultra-basique m'a pris moins d'une minute : quelques curseurs à déplacer, deux ou trois réglages à affiner. Désactivez l'égaliseur pour comparer. Recommencez jusqu'à obtenir un résultat éclatant. Voilà, c'est fait.

Même les adeptes les plus convaincus des systèmes vintage ou traditionnels reconnaîtront qu'ajuster la réponse sonore avec un logiciel de précision optimisé pour l'audio revient à manier un scalpel de chirurgien — bien plus fin et efficace que de changer de câbles ou de pieds, de jouer avec des contrôles de tonalité à l'ancienne, voire de remplacer un composant central pour atteindre le son idéal. L'approche classique prend des années, coûte cher et implique une succession sans fin d'achats et de reventes. A chaque amélioration, on gagne d'un côté mais on perd de l'autre. Le

réglage par logiciel, lui, est instantané, indépendant du matériel, et bien plus précis.

Quand j'ai proposé d'inclure le DSAS dans cet article, Jean Marie a adoré l'idée, mais il m'a répondu : « Nous n'avons malheureusement qu'un seul prototype, dont nous avons encore besoin pour finaliser les développements. Le DSAS sera commercialisé en septembre. Donc c'est à vous de voir : soit vous testez le DST maintenant, soit vous attendez septembre pour avoir l'ensemble. » Ma réponse s'est résumée à : Maintenant!

Pour profiter pleinement du DST, je le connecterais via son port PS au DAC Harmony de Laiv, lui-même relié à l'amplificateur AMP-23 d'Enleum, qui pilote les casques haut de gamme Raal 1995 à triple ruban entièrement ventilés. C'est mon scénario en résolution maximale. Il est toujours utile d'appliquer son meilleur microscope pour analyser les effets dans le domaine numérique.

Pour garantir une conformité I2S à 100 %, j'ai demandé à Weng Fai Hoh de Laiv laquelle de ses huit configurations de broches correspond au standard PS Audio. Il m'a répondu : « Notre mode par défaut chez Laiv est le standard PS Audio. » Brancher et écouter ? En tant que DAC R2R discret classique, et non Halo, Laiv convertit le DSD en PCM avant la

conversion analogique. Cela pourrait confirmer un rééchantillonnage en DSD256, mais ne permet pas vraiment d'évaluations sonores significatives.

Je ne disposais simplement pas d'un autre lecteur I2S/HDMI. J'ai quand même exploré la comparaison I2S versus coaxial et AES/EBU sur un Redbook standard puis en PCM 176,4 kHz; DSD64 via coaxial; et PCM 352,8 kHz via I2S.

Je me suis souvenu qu'un excellent auditeur convertissait volontairement le PCM en DSD avant son DAC Laiv. J'ai rapidement testé cela via une connexion USB directe sur le Laiv pendant qu'Audirvana rééchantillonnait en DSD512. J'avais immédiatement du son, mais une nette préférence pour le PCM. Le va-et-vient

PCM-DSD-PCM nuisait à la clarté en injectant une sorte de voile.

Je ne vois pas pourquoi on utiliserait cette méthode sans un DAC capable de traiter le DSD natif en DSD. Mon iFi iDSD Pro Signature le peut, mais il ne possède pas d'entrée I2S. C'est aussi le cas du Cen.Grand DSDAC 1.0 Deluxe. Cette double fonctionnalité, I2S et traitement pur du DSD, manquait malheureusement dans ma collection de DAC.

Les cyniques qui s'attendaient à beaucoup de bricolage avec surtout du vent à l'intérieur sont déjà partis vers des horizons plus clairs.

Métronome ne fait pas dans la plaisanterie.

Justement, les commandes capacitatives en façade ne sont que cinq, pour garder un design épuré sans surcharger. Une pression longue sur « éjecter » fait aussi office de mise en veille. Le bouton « menu » de la télécommande donne accès aux options de personnalisation présentées ci-dessous. Tout est super intuitif, mais le manuel inclus explique quand même comment naviguer dans le menu pour ceux qui ne ressentiraient pas cette intuition.

Il y a cinq niveaux de luminosité, les icônes rétroéclairées peuvent être activées ou désactivées, l'affichage peut s'assombrir automatiquement à différentes vitesses, et montrer le temps écoulé, restant ou total d'une piste. On peut répéter une piste ou tout le disque. Que demander de plus à un lecteur de disques physique?

La montée en fréquence peut aller jusqu'à 384 kHz ou DSD256, avec toutes les étapes intermédiaires? C'est déjà réglé si on utilise l'I2S. Sinon, c'est 192 ou 64 kHz via coaxial ou XLR. Échec et mat!

Au vu de la simplicité de la





mission de cette machine, j'ai eu la preuve instantanée de la vie de bureau. Un charme à l'ancienne. Cela inclut la compatibilité avec les CD-R pour les anachrophiles qui se souviennent d'avoir assemblé leurs propres playlists de 80 minutes, avant que le streaming dans le cloud ne devienne la norme. Je me compte parmi cette race en voie de disparition. J'en ai encore quelques-uns que j'ai gravés pour des tests de transporteurs anciens comme Ancient, C.E.C., Denafrips ou Jay's. On dit que les cassettes audio font un léger retour. Peut-être que certains jeunes dinosaures redécouvriront le CD-R, tant que les disques vierges circuleront? Cela paraît rudement désuet alors que cette génération partage des playlists Spotify ou Qobuz. On pense à The Last of Us. Tout le monde croit à la stabilité éternelle d'Internet. Mais si jamais il y a un bug, temporaire ou durable, les supports physiques continuent à fonctionner.

Et maintenant, le dernier rire revient aux dinosaures. Que se passe-t-il si un disque argenté

reste coincé dans la gorge de la machine, parce que le lecteur à tiroir refuse de le recracher? Même si Stream Unlimited jouit d'une excellente réputation pour leurs mécanismes, je me pose la question. Avec le mécanisme caché sous une double carte PCB, et non un chargeur par le dessus libre, l'utilisateur moyen ne pourra pas y accéder. Pour les audiophiles inquiets, pas guerriers, cela pourrait être un coup fatal. C'est l'essentiel de mon inspection physique, hormis la construction typique Métronome : une coque en acier plié très épais et peint, qui ne résonne pas, et une finition experte digne des plus

beaux emplacements. C'est

une brique, pas un gadget en

À l'ancienne

plastique.

Ce n'est pas seulement la facilité d'utilisation, branchez et jouez. C'est aussi l'absence totale du bruit UHF perpétuel du WiFi et de ses radiations micro-ondes. C'est la suppression des aides USB, des switchs réseau, des reclockers externes et de tout le reste du bazar que les audiophiles réseau haut de gamme utilisent comme baume sonore et protection UV. Sans rien de tout cela — juste quelques heures d'électrons qui font leur travail quand les circuits s'activent — le son de bureau avec le DST en maître de la musique avait ce fameux ressenti global de décontraction que le numérique peine souvent à atteindre.

C'est quand toute agitation subliminale, pixellisation et « craquelures » s'effacent. C'est quand les vestiges de rouille incrustée, de nervosité et de gravure disparaissent. Pour moi, la performance premium du Redbook sur support physique reste une référence très élevée. L'égaler en audio réseau demande beaucoup plus de soin. C'est possible, mais il faut d'abord être armé du standard à l'ancienne

pour savoir à quoi l'on fait face. Sinon, les facilités du streaming prennent le pas sur la discussion.

Aujourd'hui, les croyances en une avancée sonore peuvent être illusoires parce qu'elles restent sans contrôle. Ajoutez à cela la guerre des chiffres des fichiers haute résolution au-delà du Redbook. Pour le consommateur moyen qui a grandi pendant l'âge d'or du CD, la perception ne pousse guère à s'intéresser aux disques polycarbonate. S'ils finissent dans le lecteur DVD d'un ordinateur portable — si on en trouve encore un avec un éjecteur souple — bâtir cette maison sur une fondation branlante ne donne pas le même résultat. Ce n'est pas parce que ça fonctionne que c'est la meilleure restitution possible.

Ces réflexions ont traversé mon esprit comme un éclair. Avec le CD, profiter de la fluidité musicale détendue proposée par Métronome était si facile. Sans aucune expérience, tout le monde peut y arriver. C'est intégré dans le produit.

Je l'ai obtenu sans passer par le pont USB Singxer, le câble USB 3.0 iFi, leur filtre en ligne, ni même ma licence Audirvana Studio réglée en mode exclusif et suréchantillonnage 4x avec l'algorithme SoX. Avec la même musique et le même DAC, tout ce tintamarre du streaming arrivait

encore en second, non vraiment pour la qualité objective mais pour la sensation subjective.

À mon avis, c'est une réserve à considérer. Si nous sommes désensibilisés à la manière dont la lecture affecte notre corps, pas seulement nos oreilles, nous pourrions être totalement inconscients de cette différence ? Je ne saurais l'affirmer avec certitude. Je suis sensible. Je dois imaginer l'inverse comme un simple exercice intellectuel. Je suis aussi sensible au WiFi alors que la grande majorité ne l'est pas. C'est personnellement étrange alors que c'est si évident. Pourtant, je ne vois ni auras, ni esprits de la nature, ni anges, mais je connais des gens pour qui ils sont aussi visibles que mes propres mains le sont à mes yeux. C'est un bon rappel: les perceptions varient profondément et façonnent notre réalité personnelle.

Voir quelqu'un déprimé à un mariage colore l'événement, pourtant joyeux pour d'autres. Même réalité, interprétation opposée.

Je me suis surpris à trouver la signature sonore du DST si ample et facile à lire. J'étais tout aussi conscient que la brigade très verbale de la mesure, dans divers forums, est violemment déclenchée par des notions impossibles à mesurer comme le ressenti, la gestalt ou le milieu en restitution musicale. Cela me fait me demander à qui parlera cette différence du DST; et qui ne la percevra pas du tout au point de remettre en question ce que fait notre espèce.

Je peux vous dire ce que ce type singulier faisait sur son humble bureau : il s'adonnait à un son absolument fantastique! Il a aussi aimé les dimensions compactes pour se glisser sous son écran d'ordinateur, la finition argent/gris, l'affichage grand et net, les commandes tactiles, la télécommande bien réalisée.

Cela marque une pause évidente avant que mon audition ne se déplace vers le système principal. Quand cette différence vit dans un écart subjectif de sensation en flux plutôt que dans les bases solides d'aigus, médiums et graves, comment en quantifier la valeur? Trop souvent, la valeur pèse en quantité: combien peut-on acheter de plus sans dépenser plus? Ici, il s'agissait de qualité; pas plus ou moins, mais d'un type qualitativement différent.

Si c'est justement ce qui est si difficile à cerner, la valeur monte instantanément, comme un vif débat qui s'enflamme. Si l'on est immunisé contre ce type de différence, un Asus Zen Drive à 50 € qui représente 1 % du prix demandé détruit toute notion de valeur du DST. Ceux qui sont bénis ou maudits par cette immunité devraient considérer que ceux qui ne le sont pas n'ont pas le choix.

Souffrir d'une allergie aux fruits de mer, aux arachides ou autre peut être franchement pénible, notamment socialement. Peu importe, il est bien connu que

> leurs symptômes ne sont pas imaginaires et peuvent être mortels dans les cas extrêmes. Heureusement, personne n'est encore mort d'un mauvais type de son. Mais si cela étouffe le plaisir d'écouter, ça pourrait tuer l'habitude et nous faire faire autre chose. Si cela devenait une épidémie, je serais sans emploi.



Maintenant que ce point est posé, passons à la suite.

Dans mon système principal, je bichonne le réseau local avec deux switchs Ethernet en série, séparés par des filtres passifs SOtM et du câblage industriel CAT7a. Les fichiers locaux sont stockés sur un SSD de 4 To. Une fois que les fichiers, quelle que soit leur origine, arrivent sur mon iMac dédié à la musique, Audirvana Studio gère la circulation du signal en mode extrême « hog », puis applique un suréchantillonnage 4x avec son algorithme SoX.

En sortie USB, via un câble Furutech NCF, le signal numérique arrive ensuite sur un pont USB Singxer ultra-alimenté. Ce dernier transmet en I2S vers le DAC Laiv Harmony de ma chaîne casque, en AES/EBU vers le DAC Sonnet Pasithea des enceintes, un autre modèle à architecture R2R.

La double utilisation de deux switchs LAN en série était ma réponse au fait que les fichiers locaux sonnaient mieux que les fichiers cloud quand mon iMac recevait l'Ethernet directement depuis le routeur. Maintenant, mes fichiers locaux et ceux de Qobuz Sublime sont à parité.

Dans ce contexte, le DST a d'abord remplacé l'entrée HDMI du Singxer vers le convertisseur Laiv, puis j'ai comparé l'entrée coaxiale.

L'upsampling de Métronome fonctionne en temps réel. Les changements sont immédiatement visibles sur l'affichage du Laiv. Le son est interrompu juste un instant, le temps que le système se re-synchronise au nouveau taux d'échantillonnage. On peut naviguer librement, examiner les différentes options, puis choisir notre format et notre réglage préférés.

Comme je le savais déjà et l'ai encore confirmé, à moins d'avoir un « réseau néon » à éliminer, où la douceur et la texture un peu

floue du DSD peuvent apporter un certain charme, je suis plutôt partisan du PCM. J'entends plus de précision, de profondeur et un meilleur contraste. Le premier de ces critères se vérifie aussi entre I2S et coaxial: I2S offre des transitoires plus

nets, ce qui améliore subtilement mais sûrement la clarté et, avec elle, la focalisation de l'image sonore.

Personnellement, je perçois les bénéfices de l'upsampling jusqu'à 4 fois, mais je perds le fil au-delà. Si le DSD256 est une amélioration par rapport au DSD64, souvent terne et opaque, il n'atteint toujours pas la vivacité et la dimension du PCM. Si vos goûts diffèrent, la présence de l'option DSD est essentielle.

Les passionnés voudront maintenant savoir comment mon streaming se compare. Sur le plan sonore, j'ai trouvé que c'était tout à fait au niveau, bien que la mise en œuvre soit beaucoup plus complexe, avec deux distributeurs réseau, deux filtres LAN passifs, un abonnement annuel Audirvana Studio incluant Qobuz Sublime, et un pont USB Singxer SU-6.

Quant aux « sensations », si je pousse l'analogie un peu loin – comme presser mes pamplemousses matinaux dans une centrifugeuse motorisée en inox Sage –, je pourrais dire que Métronome manque peut-être légèrement d'un certain tranchant subliminal. C'est très subtil.

Cela me conforte dans l'idée que ne pas créer de bruit dès le départ est forcément mieux que de le filtrer ensuite, même de manière très efficace. Internet est un monde infiniment plus bruyant, complexe et interconnecté que la



petite sphère isolée des lecteurs CD.

En parlant de pamplemousse, j'ai une autre raison : le mot que je préfère pour décrire l'action sonore du DST est « fruité ».

Et oui, je suis le premier à admettre qu'après mes 15 à 17 morceaux par CD, le clavier et la souris de mon iMac me manquaient pour lancer l'album ou la playlist suivante. Moins de confort, c'est la rançon du vintage. Mais écouter jusqu'à 80 minutes sans interruption, c'est déjà un bon effort. Prendre une petite pause pour changer de CD, c'est finalement pas mal.

Pour cette génération, écouter un CD du début à la fin, dans la séquence pensée par l'artiste, est sans doute un concept étranger. Sauter d'un morceau à l'autre, c'est autre chose.

Sur la balance entre mon système bureau et ma grosse installation, la moindre optimisation réseau du premier donnait clairement l'avantage au DST. Le réseau très travaillé de la grosse installation et le traitement post-PC égalisaient le son, mais au prix d'une complexité bien plus grande.

Faites le calcul.

Face à mes enceintes Qualio IQ et au caisson sound|kaos Gravitas 15, le DST m'a rappelé le petit streamer Nagra toujours présent chez moi. Dans la revue en cours de ce modèle suisse, j'évoquais une sensation particulière de relaxation qui n'a rien à voir avec de l'obscurcissement, du flou, un manque de focalisation ou une énergie atténuée.

Pour moi, la signature Nagra ne fait pas penser au bloom des tubes ni aux qualités plus douces des haut-parleurs en cellulose. Mon hypothèse pour expliquer cette sensation de détente vient d'un timing supérieur, qui allège le travail de traitement mental de mon cerveau.

Une lecture qui réduit la distance entre le son reproduit et le son réel — non enregistré, non mixé, non masterisé puis filtré par le matériel hi-fi — crée moins de fatigue subliminale. Notre audition a moins besoin de « compenser » ou de « corriger » inconsciemment ce décalage.

C'est une théorie très personnelle, fondée non seulement sur ce que mes oreilles perçoivent, mais aussi sur mon état psychologique. Ce type d'approche subjective peut déranger ceux qui pensent que l'écoute ne relève que de l'oreille et que tout ce qui s'y rapporte est mesurable et parfaitement compris.

Mais nous savons bien que lors de la phase de mise au point, les concepteurs hi-fi, après avoir verrouillé des valeurs précises par mesure, comparent plusieurs composants qui mesurent pareil chez différents fournisseurs pour choisir celui qui sonne le mieux à leurs oreilles.

Et si des éléments qui mesurent pareil sonnent différemment, qu'en est-il de tout ce que nous ne savons pas encore mesurer? Rappelez-vous l'époque où le jitter n'était pas encore bien compris...

La notion controversée de flou temporel chez MQA en est une autre preuve, tout comme l'algorithme C-Wave de Mark Levinson et ses promesses associées.

Le numérique fonctionne depuis la sortie du premier CD, mais il n'a pas fini d'évoluer pour mieux fonctionner. Comparé au numérique en réseau, la lecture CD est une technologie plus mature.

Ajoutez-y une société spécialisée comme Métronome qui travaille ce domaine depuis des décennies, et il ne faut pas s'étonner que ce format, associé à des enregistrements de qualité et à un matériel finement conçu, puisse offrir des choses que le monde du cloud ignore encore.

C'est le même vieux refrain. Pour mille prophètes du « CD, c'est mort », il y a un ermite

anachrophile qui vante sa supériorité sur la plupart (ou même la totalité) des solutions de streaming.

Si vous ne possédez plus de supports physiques, toute cette discussion devient purement académique. Si vous comparez un streamer niveau Grimm à un Asus Zen Drive qui fait tourner un CD, cela peut aussi l'être.

C'est quand on met face à face un transport DST avec un DAC haut de gamme et un câble numérique adapté, contre une solution de streaming soigneusement sélectionnée mais raisonnable, qu'il serait temps de retourner à l'académie pour une remise à niveau.

Je confesse que c'est exactement ce que le DST de Métronome m'a amené à faire. Après m'être séparé d'environ 5 000 CD lors de notre dernier déménagement dans le Comté de Clare, n'en gardant que quelques-uns pour des occasions comme celle d'aujourd'hui, je n'étais plus retourné à cette école.

Maintenant que j'y suis, je ne vais certainement pas recommencer à collectionner les disques argentés. Ce navire a eu son enterrement viking sur les rives de la Shannon, face à mon bureau.

Ce n'est pas non plus un conte à mettre en garde. Obtenir un son de streaming très proche — certains diraient même indistinguable — d'une lecture CD de référence est bien possible. Cela demande juste un certain niveau de geekitude, un budget plus conséquent, et surtout une référence CD fiable pour vérifier.

Si vous aimez la simplicité et souhaitez un résultat garanti sans compromis, commencer votre chaîne numérique avec le DST de Métronome serait une idée brillante.

Le DST, désormais de référence, réside dans le siège de la marque à Montans, où il fait figure de



précurseur du futur streamer DSAS presque jumeau d'apparence.

Ce dernier sera destiné aux amateurs de dématérialisé, avec l'espoir d'offrir à nos âmes fantômes une qualité sonore équivalente.

Ainsi, le DST retourne en France. Vers septembre, j'espère accueillir le streamer assorti propulsé par Audirvana pour en prendre la température.

Je vous laisse pour l'instant avec quelques réflexions sur ce qu'on appelle « the feels », histoire de secouer ceux qui cultivent des certitudes de golden ears ou de magie vaudou à leur sujet.

Le fameux PRaT — pace, rhythm & timing — se rapporte à une sensation particulière de performance. Existe-t-il des mesures correspondantes? La réponse impulsionnelle d'un haut-parleur pourrait être un bon point de départ. Mais si c'est un autre élément de la chaîne qui modifie le PRaT, ce n'est clairement plus la faute du haut-parleur.

C'est une drôle de situation dans notre hobby : beaucoup ne font pas confiance à leur propre expérience sans confirmation mesurée. Ils craignent que leurs sens les trompent en leur faisant apprécier quelque chose d'objectivement fautif ou erroné. C'est étrange.

Sur le plan de la perception, c'est elle qui fait loi, elle est la réalité. Dans un bouillon de poule, quelle est la bonne quantité de sel ? Celle que votre langue juge juste. Pendant ce temps, celui assis un siège plus loin peut chercher la salière pour en ajouter davantage.

Une fois que nous embrassons la confiance en notre oreille et notre cerveau comme seuls arbitres finaux en matière de hi-fi, nous nous affranchissons de toute validation extérieure. Notre chemin vers le bonheur peut être court et simple... ou sans fin. Tout dépend de nos sensibilités sensorielles, de ce qui déclenche en nous ce sentiment de « justesse » ou de « mieux ».

Par exemple, on imagine bien qu'un batteur comme le critique Ken Micallef de Stereophile aura des déclencheurs différents de ceux que mon passé de clarinettiste classique a façonnés chez moi.

Explorer ce qui nous fait vibrer peut nous emmener bien au-delà des bases que sont la réponse en fréquence ou la scène sonore. Très vite, il s'agit de ce que l'écoute nous fait ressentir, de la manière dont le matériel — voire les logiciels de lecture — influencent cette sensation.

On peut se concentrer sur le timbre, le rythme et la phrasé, la dynamique, l'immédiateté — tout ce qui ajoute de la profondeur à notre expérience. En même temps, on cherche à éliminer tout ce qui, même subtilement, nous en éloigne.

Il n'est nul besoin de se justifier auprès d'une autorité extérieure, même si elle est largement reconnue.

On peut développer des théories personnelles pour communiquer ce voyage... ou pas.

Professionnellement, je suis dans le métier de la communication. Cela ne signifie pas que mes théories sur ces aspects subtils du rendu ne sont que de simples tentatives bienveillantes de partager mes observations personnelles.

Ces observations, elles, sont bien réelles. Quant aux causes que j'imagine, elles peuvent me tromper.

Pour conclure, DST de Métronome — un appareil apparemment archaïque, un

lecteur coûteux qui, à notre époque multitâche, ne fait qu'une seule chose; et une chose que la plupart des gens ne font plus — a suscité chez moi une expérience personnelle inattendue.

De nombreuses années après ma transition initiale vers le PC-fi, j'ai une nouvelle fois comparé le streaming USB à la lecture physique de CD.

Je relevais toujours des différences, pas forcément objectives ni purement sonores, mais suffisamment significatives dans mon ressenti subjectif pour privilégier la méthode dépassée.

Fruité. Juteux. Organique. Fluide. Ces sentiments, pour autant qu'ils esquissent la différence, ne l'expliquent pas vraiment.

Il me semble que cette différence tient surtout à ce que DST ne fait pas : injecter du bruit UHF, ce qui, très subtilement, perturbe le timing.

JianHui Deng de Cen.Grand semble travailler sur des notions similaires. Son nouveau streamer GLD1.0 Deluxe remplace la transmission USB par une interface PCie synchrone à haute vitesse, déjà brevetée, avec fibre optique pour l'audio et BNC pour les données du dock, permettant la transmission DSD multi-canaux à haut débit.

Pour revenir au DST, il m'a offert des sensations : des sensations fabuleuses dont j'ai tenté de donner la saveur ou l'effet.

J'espère que ce message est bien passé, car pour le bon auditeur, cette boîte minimaliste pourrait bien être un véritable coffre au trésor!

Post-scriptum:

Quelques jours après la publication, un lecteur nommé Ron m'a demandé si le DST gère la lecture sans interruption (gapless). Oui. J'ai vérifié avec un CD qui, sans décrescendo ni fondu enchaîné, s'enchaîne parfaitement

d'un morceau à l'autre. Certains logiciels de lecture de fichiers insèrent artificiellement des pauses entre les pistes, ce qui n'existe pas sur le disque ou dans le fichier. Le DST, lui, ne le fait pas.

Son sourire éclatant est tout hollywoodien — sans aucun blanc entre les titres. Souriez!